

la même époque. Il possède aussi quelques-unes des qualités de la Fameuse, mais provient d'un arbre qui égale presque celui de la Duchesse en rusticité et il peut en conséquence produire un excellent fruit d'hiver, hâtif dans des endroits où jusqu'à présent il était considéré prudent de ne planter que des pommes de Sibérie et de Duchesse."

Ajoutons à cela quelques autres détails qui expliquent la rusticité de cette excellente pomme.

Vers 1865, M. Gideon, d'Excelsior, Minnesota, fit venir de Bangor deux gallons de pepins de pommes de Sibérie, afin de voir si, avec ce semis, il réussirait mieux qu'avec les variétés communes qui faisaient défaut. Au bout de cinq ans il eut d'un arbre provenant d'un de ces pepins quelques pommes qui sont les premières *Wealthy* récoltées.

D'après ce dernier détail on peut voir que la pomme *Wealthy* est une hybride entre la pomme de Sibérie et les pommes ordinaires.

La *Wealthy* mérite donc toute notre attention, comme pomme rustique s'adaptant bien à notre climat rigoureux.

Nous voyons avec plaisir que la société d'horticulture du comté de l'Islet se propose de propager cette variété de pommes, en donnant dix plants greffés à toute personne qui enverra \$1 00 au secrétaire comme souscription de membre de la société et 25 centins pour l'achat des plants et leur expédition par la poste.

J. C. CHAPAIS.

Cote des fruits américains et canadiens sur le marché de Londres.

Nous avons à diverses reprises, dans le journal, parlé à nos lecteurs d'une source de revenu que plusieurs d'entre eux semblent ignorer complètement; nous voulons parler de l'exportation à l'étranger du produit de nos vergers.

Nous avons peu ou rien à envier aux autres pays pour ce qui regarde la culture des pommes. Toute la partie ouest de la province, surtout à partir des Trois-Rivières se prête admirablement à la culture des pommes et la France elle-même n'a rien à nous offrir de comparable à notre *Fameuse*. Il est vrai que ce n'est pas là une variété d'exportation, mais que d'autres nous avons qui, une fois sur le marché de Liverpool ou de Londres, remportent des prix très élevés.

Pour montrer que nous n'exagérons pas nous allons donner les prix de vente de plusieurs cents quarts de pommes vendus à Londres en novembre dernier (1884). Ces prix sont pour les meilleures qualités.

Chelins sterlings.

Baldwins	16 6	ou \$4 12
Greenings	15	" 3 75
King Tomkin.....	19 6	" 4 87
Northern Spy.....	15 6	" 3 87
Russett	17	" 4 25
Spitzenburg.....	13 6	" 3 37

On remarquera que ces pommes ont été expédiées au commencement de novembre, c'est-à-dire, au moment où le marché est encombré. Il faut de plus se rappeler que la récolte de pommes a été partout très abondante cette année et d'une qualité supérieure, la plus grande partie de la récolte étant marchande. Si les prix ont été aussi élevés dès novembre, malgré les grandes quantités offertes en vente, on peut juger de ce qu'ils doivent être actuellement et de ce qu'ils seront plus tard pour les pommes de garde telles que les *greenings*, les *baldwins*, les *russetts*, etc.

Nous sommes donc dans le vrai en disant que tous les cultivateurs qui ont un terrain et un site favorable devraient se créer un verger de variétés de pommes bien choisies au point de vue du marché d'exportation. Il y a toujours une de-

mande pour les beaux et bons fruits, quelque soit l'abondance de la récolte, et dans les mauvaises années, la modicité de la récolte est compensée presque toujours par les hauts prix qu'elle obtient. D'ailleurs la récolte de fruits n'est pas plus précaire que les autres récoltes et peut-être l'est-elle moins.

J. C. CHAPAIS.

LA GOMME DES ARBRES FRUITIERS.

La gomme ou *gommos* qui décole et se fixe en plusieurs endroits, sur la tige comme sur les branches des divers arbres fruitiers à noyaux, se produit généralement sur un sous-sol froid ou humide, ou par une température qui arrête subitement la végétation.

Jusqu'alors on supposait que la gomme était un simple épanchement de sève à travers les enveloppes extérieures du bois, sève qui se solidifiait sous l'influence de l'air.

Mais les expériences suivies d'un savant naturaliste hollandais, M. Beijerinck, lui ont démontré que la gommose est produite par un champignon nommé *Coryneum Beijerinckii*, se développant à l'intérieur du tissu végétal et y sécrétant une substance soluble qui se transforme en gomme, au milieu de laquelle vit ce parasite.

Afin de s'assurer que le parasite était bien la cause de la maladie, il a pris, sur des pêchers, des cerisiers et des pruniers, des morceaux de gomme avec le parasite qu'ils contenaient, et les a inoculés sur des arbres sains, en pratiquant des incisions dans lesquelles il les introduisit. Tous les arbres, ainsi inoculés, devinrent gommeux, malades; ils ont été épuisés par un écoulement de gomme au milieu de laquelle on retrouvait le parasite.

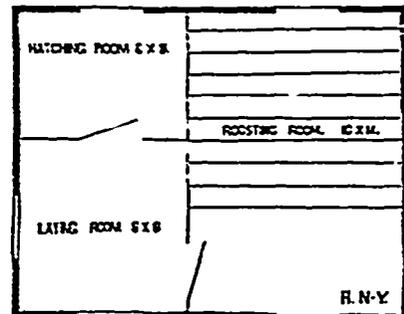
Il a reconnu également qu'en soumettant la gomme à une température d'environ 50°, elle perd sa vitalité et devient inoffensive.

Il résulte de ces découvertes un enseignement pratique, c'est que la gommose étant contagieuse, il faut supprimer la gomme au fur et à mesure qu'elle se produit, et la brûler si l'on veut préserver de la contagion les arbres voisins qui sont encore indemnes.

(Annales Soc. hort. de l'Aube)

UN POULAILLER.

La gravure ci-jointe est le plan d'un bon poulailler. L'endroit affecté à la ponte est séparé de celui des juchoirs, afin d'y maintenir une plus grande propreté. Les juchoirs peuvent être tous à une hauteur uniforme du plancher; ou bien, on peut placer le premier à 18 ou 20 pouces de terre, le second à six pouces plus haut et assez en arrière pour que la fiente



PLAN DE POULAILLER.

ne tombe pas sur les volailles du juchoir inférieur. On peut placer le troisième six pouces plus haut que le second, et